

NOUVELLES DIVERSES

La sainte Tunique d'Argenteuil

Dans une lettre pastorale qu'il vient de publier, Monseigneur l'Evêque de Versailles annonce que la neuvaine traditionnelle, célébrée chaque année pendant l'octave de l'Ascension et jusqu'après la deuxième fête de la Pentecôte en l'honneur de la sainte Tunique, aura lieu cette année, à cause du onzième centenaire de la possession de cette insigne relique et de l'ostension qui en sera faite, avec la plus grande solennité. Elle s'ouvrira le 27 mai, dimanche dans l'octave de l'Ascension, et se terminera le 4 juin, le lundi dans l'octave de la Pentecôte.

La lettre épiscopale rappelle en ces termes l'histoire de la sainte relique :

« L'an 800 de notre ère, il y a justement onze siècles, dans les premiers jours du mois d'août, à une heure de relevée, il y avait grand émoi dans les rues du bourg d'Argenteuil.

« Le puissant empereur des Francs, Charlemagne, envoyait, ou peut-être apportait lui-même, comme l'assurent certaines traditions, une précieuse relique, à laquelle sa haute piété attachait un grand prix.

« Désireux d'avoir son alliance, les souverains de Constantinople, l'impératrice Irène et Constantin, son fils, avaient envoyé au nouvel empereur d'Occident la sainte Tunique de Notre-Seigneur, qui avait été conservée par les chrétiens, et dont, à une époque antérieure, Grégoire de Tours et Frédégaire avaient signalé l'existence dans une ville de l'Asie Mineure.

« Constantinople, où s'étaient amassés depuis plusieurs siècles tous les trésors de l'Orient, en particulier tout ce qu'on avait voulu dérober aux fureurs de l'Islamisme naissant, possédait alors plusieurs reliques des plus insignes, la Sainte Croix, le fer de lance qui perça le côté du Sauveur crucifié, quelqu'un des clous qui le tenaient attaché à la Croix, et la sainte Tunique qui fut tirée au sort sur le Calvaire par les soldats romains. Cette dernière fut de préférence choisie pour être offerte au puissant chef des Francs.

« Charlemagne, afin d'en assurer la conservation et le respect, mu aussi par un sentiment d'affection bien légitime, résolut d'en confier la garde au monastère d'Argenteuil dans lequel avaient fait profession religieuse sa sœur Gisèle, et sa fille Théodrade, qui en était abbesse. La preuve de la grande impression produite sur les contemporains par cet événement existe dans l'usage qui a survécu pendant des siècles, et encore aujourd'hui, de tinter les cloches à une heure de l'après-midi, parce que c'est à ce moment du jour que la sainte Relique avait été apportée.

« Depuis lors, Argenteuil a vu se succéder devant elle les rois, les cardinaux, les princes, les évêques, des multitudes pleines de foi. »